



## Corrigé du Prix ATLAS des lycéens 2022

### Espagnol

[par Hélène H. Melo]

En 2017, j'ai traduit *Desde la sombra* (2016), de Juan José Millás (Valence, 1946), paru chez Plon dans la collection Feux croisés sous le titre aussi insolite qu'éloigné de l'original *Où l'on apprend le rôle joué par une épingle à cravate*.

L'univers décalé, ainsi que l'écriture incisive, acerbe et efficace des fables modernes de cet écrivain espagnol me plaisent. J'ai retrouvé le même ton à la fois drôle et triste, original et dérangent dans *Que nadie duerma* (2018), roman du même auteur qui s'inscrit par ailleurs plutôt bien dans la thématique des prochaines Assises de la traduction. Le titre est une référence à l'air pour ténor tiré de l'opéra *Turandot* de Giacomo Puccini et revient, à la manière d'une bande-son, tout au long du texte, plus particulièrement dans les virages narratifs.

\*

L'initiative, l'envie ou l'élan de se prêter à l'exercice de la traduction littéraire me semble à la fois formidable et courageux. Bravo à toutes et à tous !

Voici quelques enjeux, écueils et trouvailles, qui vous permettront d'appréhender le caractère ardu et subjectif de toute traduction, un labeur proche de l'interprétation... musicale !

1. Au-delà des noms des opéras cités, la musique ne présente pas dans ce texte d'enjeux traductifs particuliers, si ce n'est peut-être le verbe *sonar*, que l'on retrouve dans la phrase « *la música sonaba tenuemente* » et dans la question « *¿Qué suena?* ». Le verbe *sonner* ne fonctionnant pas, il fallait essayer de trouver une façon la plus naturelle de le dire en français. Le verbe « retentir » me semble avoir une nuance, dont est dépourvu *sonar*, verbe tout à fait neutre. « Qu'est-ce que c'est ? », « Qu'est-ce qu'on entend ? » sont des propositions valables.

2. Comme pour toutes les langues latines, il convient de se méfier des calques lexicaux et syntaxiques, autrement dit, dans le cas de ce texte, des hispanismes.

Pour *aparator reproductor*, les solutions proposées – « poste », « appareil de musique », « poste de radio » – sont valables, mis à part peut-être la dernière, puisque Lucía achète des CD. Vous verrez, ci-dessous, que j'ai opté pour « chaîne haute-fidélité » pour faire écho à la manière assez peu commune, sans être étrange, qu'a l'auteur de nommer une chaîne hi-fi.

Un peu plus loin, la protagoniste augmente le volume du *reproductor* de sa voiture. Vous avez proposé « poste », « appareil de musique », « poste radio », sans penser qu'il existe en français le terme spécifique de « autoradio » (ou « poste autoradio »).

Vous avez presque toutes et tous mis « compositions » pour *composiciones*. Certes, en français, on utilise le verbe « composer » de la musique, mais « compositions » me semble moins heureux que « œuvres » ou « opéras ».

3. Au moins deux phrases étaient à traduire de manière non littérale pour en restituer la saveur idiomatique :

*Por decir algo* : « pour combler le silence » ; « brisant de sa voix le silence » me semblent être des propositions plus heureuses que « pour dire quelque chose ».

*Señalaba que él no se las había dado*. Ici, il fallait comprendre *dar los buenos días*. Certaines et certains d'entre vous ont imaginé de très bonnes solutions : « signalait le manque de politesse du client » ; « signalait qu'il n'avait pas été poli », « signalait qu'il ne l'avait pas salué ».

4. Dans le même ordre d'idée, il fallait sans doute adapter les termes très madrilènes de *T-4* et *Puente Aéreo*, car « pont aérien » rappelle davantage des situations de guerre qu'une liaison aérienne régulière entre deux grandes villes.

5. Il ne fallait pas hésiter à couper la longue phrase par un point ou un point-virgule, ou encore à changer l'ordre des propositions pour obtenir un résultat clair, intelligible. Voici un exemple : *Esta idea [1], obtenida de un artículo leído en internet [2], le provocaba una fascinación [3] a la que no podía sustraerse [4]*. « Cette idée [1] fascinante [3] à laquelle elle ne pouvait se soustraire [4] était tirée d'un article lu sur Internet [2]. »

Attention toutefois aux contresens : ce à quoi Lucía ne parvenait pas à se soustraire n'est pas l'idée, mais la fascination exercée par l'idée.

7. Le naturel des dialogues a dans l'ensemble été très bien rendu, même s'il est toujours possible que *suene más francés aún*.

Ainsi pour « Pavarotti interprétant Puccini, dit-il, *Turandot*. », je propose « *Turandot* de Puccini, répondit l'homme, dans une interprétation de Pavarotti. » C'est une option possible parmi d'autres.

\*

Ces jours-là, elle acheta quelques CD (*Carmen*, *La traviata*, *Aïda*, *Le Barbier de Séville*), qu'elle écouta sur sa chaîne haute-fidélité. Non seulement la musique ne suscitait en elle aucune émotion, mais finissait par l'angoisser. En revanche, lorsque ces mêmes œuvres arrivaient par la bouche de ventilation de son appartement, elle suspendait ses révisions, se rendait dans la salle de bains, s'asseyait sur le bidet ou la cuvette et se languissait littéralement d'amour. Pour qui, elle l'ignorait ; en tout état de cause, pour quelqu'un vivant dans une autre dimension, comme si la véritable musique appartenait à une entité différente de la réalité dans laquelle elle se trouvait et s'y immisçait à travers la cloison séparant ces dimensions. Cette idée, tirée d'un article lu sur Internet, exerçait sur elle une fascination à laquelle elle ne parvenait pas à s'arracher.

[...]

Pendant ce temps, la musique diffusée tout bas provoquait chez Lucía une émotion semblable à celle ressentie dans sa salle de bains.

— Qu'est-ce que vous écoutez ? s'enquit-elle en faisant un geste vers la chaîne.

— *Turandot* de Puccini, répondit l'homme, dans une interprétation de Pavarotti.

— Savez-vous ce qu'il raconte ? osa-t-elle demander.

— Il dit « Mon mystère est scellé en moi, personne ne saura mon nom » et « sur ta bouche je le dirai, quand la lumière resplendira ».

Pavarotti continuait de chanter en italien tandis que l'homme observait Lucía avec son regard d'oiseau.

— Vous vous appelez comment ? demanda-t-elle pour briser le silence.

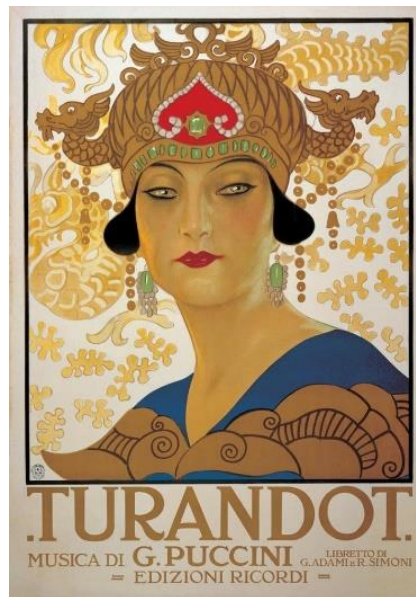
Il s'approcha alors de Lucía et, sur sa bouche, effleurant à peine ses lèvres, il susurra :

— Appelez-moi Calaf.

[...]

Quelque chose va arriver.

- Terminal 4, s'il vous plaît, départ pour Barcelone, dit l'homme après avoir claqué la portière.
- Bonsoir, répliqua-t-elle sur un ton qui, sans être rude, lui signalait son impolitesse.
- Excusez-moi, bonsoir, se reprit le client avec une tristesse infinie.
- Lucía démarra sans un mot et augmenta légèrement le volume de l'autoradio.
- *Turandot*, indiqua aussitôt l'homme.
- Tout à fait, confirma Lucía.
- Savez-vous que Puccini est mort avant de l'avoir achevé ?
- Oui, j'ai lu ça.
- Et savez-vous que c'était pourtant l'œuvre de sa vie, que tout ce qu'il avait fait auparavant lui semblait négligeable en comparaison de cet opéra ?
- Je l'ai lu aussi, dit-elle.



### Ressources utiles

- Centre national de ressources textuelles et lexicales : <https://www.cnrtl.fr/definition/>
- Diccionario de la Real Academia Española : <https://dle.rae.es/>
- Dictionnaire électronique des synonymes : <https://crisco2.unicaen.fr/des/>
- Atlas sémantiques : <https://www.atlas-semantiques.eu/>
- Dictionnaire des cooccurrences : <http://www.btb.termiumpius.gc.ca>
- <https://www.wordreference.com/esfr/>
- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-espagnol/>